

de vous. Maintenant, ajouta-elle en étendant le bras avec une majesté suprême en lui indiquant la porte secrète, n'empoisonnez pas davantage l'air que nous respirons. Sortez, fille sans honte et sans pudeur, je vous chasse!

— Madame! s'écria-t-elle d'un ton plein de menaces.

— Sortez! vous dis-je.

Ces mots furent prononcés avec un tel accent de force et d'autorité que Diane, vaincue malgré elle, recula, pas à pas, sous le regard fixe et flamboyant de la comtesse, jusqu'à l'entrée de la porte secrète, où elle trébucha et tomba, à demi-évanouie, dans les bras des deux hommes masqués, en s'écriant d'une voix sourde :

— Oh! la vengeance, mon Dieu! la vengeance!

Derrière elle, la comtesse ferma la porte secrète, puis elle eut lentement s'asseoir dans un fauteuil auprès de Mme la duchesse de Rohan, sans paraître remarquer le comte toujours agenouillé, la tête cachée dans ses mains.

Il y eut alors un assez long silence.

Le comte se releva et s'approcha de sa femme.

— Jeanne, lui dit-il, je sais que le crime que j'ai commis envers vous est immense, mais est-il donc irréparable? Avez-vous oublié tant de douces joies, tant d'heures heureuses passées côte à côte?

— Nous avons fait un songe, Olivier; comme tous les songes, celui-là a été menteur. L'instant du réveil est vite venu, trop vite, hélas! Ce réveil a été terrible. J'en suis sortie le cœur broyé, sans foi désormais et sans espoir dans l'avenir. Vous êtes jeune, Olivier, vous pouvez aimer, vous aimerez sans doute encore...

— Oh! Jeanne! qu'osez-vous dire?

— La vérité, Olivier, pas autre chose. Vous êtes homme, et comme tous les hommes, vous avez le cœur oublieux et égoïste: implacable pour les insultes que vous croyez avoir reçues, vous faites bon marché de celles que vous n'avez pas craint de me faire. Votre amour, Olivier, réside dans votre tête et non dans votre cœur. Vous avez voulu provoquer une explication entre nous, et bien soit! Olivier, expliquons-nous, mon ami, expliquons-nous une fois pour toutes, car, je vous le répète, ma résolution est prise, ma détermination irrévocable; tout est bien réellement fini entre nous.

— Jeanne! je vous en supplie, ne prononcez pas de si cruelles paroles.

— Je vous dois, Olivier, et je me dois à moi-même, d'être franche avec vous. Refusez-vous de m'entendre? S'il en est ainsi, mon ami, je me taira!

— Oh! non, Jeanne, parlez; parlez au nom du ciel!

— Vous le voulez, soit! Quoique cette explication doive nous être bien cruelle à tous deux, écoutez-moi; je serai franche, je vous dirai tout devant mon amie, la seule qui de toutes me soit restée fidèle. D'ailleurs, vous la connaissez, n'est-ce pas? C'est madame la baronne de Sérac, ou, si vous le préférez, Marie de Béthune, duchesse de Rohan.

— Ne m'accablez pas, Jeanne.

— Pourquoi, Olivier, me dites-vous ces paroles? Mme de Rohan a joué, il me semble, malgré elle, dans cette lugubre tragédie, un rôle trop important pour que vous écartiez son nom sans frémir.

— C'est vrai, Jeanne, j'ai été coupable envers vous, et je l'ai été aussi envers madame, je le reconnais et je m'en accuse.

— Oh! monsieur le comte, dit la duchesse avec un sourire d'une amertume étrange, je ne vous en veux que médiocrement.

Je suis de longue date accoutumée aux trahisons de monsieur le duc, mais, plus forte que mon amie, je suis parvenue à entourer mon cœur d'un triple aigle. Que voulez-vous, comte, si tous les hommes sont peu ou prou les mêmes, il n'en est pas ainsi des femmes. Les unes, comme je fais, moi, rient de leur douleur; les autres, comme Jeanne, en meurent. Parle, ma chérie, nous t'écoutons.

— Je vous en prie, Jeanne, quoi que vous disiez, après si longtemps, il me sera doux d'entendre le son de votre voix.

La comtesse sourit avec amertume.

— Olivier, lorsque deux cœurs dévoués l'un à l'autre ont fini de s'entendre, c'est pour jamais; quoi que l'on fasse, quoi que l'on dise, si grands qu'étaient les efforts que l'on tente, lorsqu'on cesse de s'aimer, on se hait.

— Jeanne, Jeanne, qu'avez-vous là?

— La vérité, Olivier; une femme comme moi ne pardonne jamais à l'homme qui l'a méprisée et méconnue. Parfois, par devoir, par convenances, par ambition peut-être, elle essaie de se donner le change à elle-même et de retrouver quelques bribes éparses de son bonheur perdu; mais bientôt elle reconnaît la folie et l'inutilité de ses efforts, et elle retombe brisée de toutes parts de ses espérances déçues. L'amour est une espèce de folie; il vient sans qu'on sache comment, il s'en va de même. Lorsqu'il est parti, on se hait d'autant plus que l'on s'est plus aimé. Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus, Olivier, plusieurs mois déjà. Aujourd'hui vous m'avez revue par hasard et vous m'avez trouvée belle, car je suis belle, en effet, plus belle même que cette fille pour laquelle vous m'avez trompée. Cette beauté, à laquelle vous songiez à peine lorsque chaque jour vous la voyiez près de vous, aujourd'hui elle vous a paru d'autant plus désirable que jamais, peut-être, vous ne l'aviez si réellement, et si consciencieusement admirée. Et puis, ne dit-on pas quelque part, je ne sais où, cela remonte, je crois, à l'histoire de nos premiers pères, que rien n'a de prix comme le fruit défendu? Je n'ai pas besoin d'insister, n'est-ce pas, Olivier? vous me comprenez, mon ami; vous croyez m'aimer aujourd'hui; pour obtenir une de ces heures dont jadis vous étiez si dédaigneux, vous risqueriez avec joie votre vie, votre fortune même s'il le fallait. Eh bien! non, Olivier, vous vous trompez, vous ne m'aimez pas, vous me désirez, voilà tout!

— Oh! Jeanne, Jeanne!

— Pourquoi? continua-t-elle avec amertume, parce que cette femme que vous traitiez comme un enfant sans conséquence, qui puisait la vie dans vos regards et dans votre amour, passait presque pour une nièce dans votre esprit, cette femme aujourd'hui se révèle à vous sous un jour tout nouveau; elle se dresse devant vous, fière, calme, imposante, et sans baisser le regard, elle vous demande compte de ses illusions détruites, de son bonheur anéanti, de son avenir brisé. Car cette femme s'était donnée tout entière à vous; elle ne vivait que pour vous et par vous... en riant, vous avez tout jeté comme une plume au vent. Combien de fois, au château d'Ablon, où je vivais seule et retirée, m'avez-vous causé de souffrances par votre caractère indécis, et soupçonneux? Aujourd'hui, je ne veux plus qu'il en soit ainsi. Vous avez exigé cette séparation, que votre volonté soit faite!

— Soit! Jeanne, j'accepte votre arrêt; je suis coupable; je dois subir le châtement de ma faute qui n'a été causé que par l'excès même de mon amour pour vous, cet amour que vous niez, que vous prétendez mort, et qui existe au fond de mon cœur, aussi vif, aussi puissant qu'aux premiers jours? Mais puisque vous ne